

Pishyar: «Je suis là pour Servette, pas pour M. Vinas»

FOOTBALL Francisco Vinas l'a présenté comme le repreneur idéal, avant de ne plus faire, à ses yeux, l'affaire. Majid Pishyar livre sa version: il n'abandonne pas son projet.

Tout semble toujours compliqué avec Servette. Les dernières évolutions du dossier «passation de pouvoir entre Vinas et Pishyar» le confirment. Francisco Vinas, le patron omniprésent du club via l'association qu'il dirige, avait d'abord présenté Majid Pishyar et son fils Amin comme les personnes idéales, celles qui construiraient le futur du club. Aujourd'hui? Ce n'est manifestement plus le cas, les deux parties n'arrivant pas à trouver un accord sur la base d'une convention de reprise.

M. Vinas ne souhaite plus s'exprimer; c'est ce qu'il nous a dit samedi dernier. Mais Majid Pishyar, étonné par la tournure prise par les événements, donne, lui, sa version dans cette affaire.

Majid Pishyar, pourquoi les choses ont-elles capoté entre vous et M. Vinas?

D'abord, je tiens à souligner que de mon côté, rien n'a changé. Je suis la même personne et j'ai toujours le même projet de développement pour Servette. Mais ensuite, quand il a fallu coucher toutes les exigences de M. Vinas sur le papier, sur des dizaines de pages, plusieurs conditions se sont révélées inacceptables. Pourtant, cela fait plusieurs mois que j'essaie de comprendre M. Vinas...

Quelles conditions?

Une multitude de choses qui se rajoutaient les unes aux autres. J'ai plusieurs sociétés: quand je dis vouloir créer une SA pour Servette, je sais ce que cela signifie en termes de moyens mis à disposition et de responsabilités financières. Je suis prêt à les endosser à tous les niveaux. Mais pas à ce que l'on me dise comment et quoi faire.

Quel est votre sentiment par rapport à ces exigences de M. Vinas, dont vous parlez?

J'ai un peu l'impression qu'il veut bien mon argent, mais qu'il souhaite continuer à diriger le club comme il l'entend. Je respecte son amour pour Servette, mais cela ne va pas fonctionner comme cela avec moi.

Etes-vous découragé aujourd'hui?

Non, pas du tout. Je crois toujours en mon projet. Je devrais dire notre projet. Car plusieurs personnes sont prêtes. Ce qui me chagrine, c'est cette perte de temps, qui est mauvaise pour l'équipe et pour ce que nous souhaitons mettre sur pied.

Comment envisagez-vous le futur?

Une assemblée générale a lieu le 24 juin. Je suis prêt à présenter le projet, son avancement et toutes les assurances désirées au comité de l'association. S'il faut un vote, votons pour permettre au club d'avancer. Nous avons déjà perdu assez de temps.

Pourquoi ne claquez-vous tout simplement pas la porte?

Je suis là pour Servette, pas pour M. Vinas. Une équipe est déjà prête à travailler pour le futur du club, que je veux faire remonter en Super League. Nous sommes également en contact avec beaucoup de personnes. Et puis je ne suis pas du genre à abandonner.